

Regards

L'Apéro de L'Echo

Francis Van de Woestyne

Chaque semaine, L'Echo invite une personnalité non politique à boire l'apéro. Le temps d'attraper l'ivresse des hauteurs, sortir des sentiers battus et débattre, à bâtons rompus, de sujets brûlants d'actualité.



© KRISTOF VADENO

L'ancien rédac' chef de La Libre en 5 dates

- > 1975
«J'entre à l'HECS, mon univers s'ouvre considérablement sur les autres et sur le monde.»
- > 1981
«Je suis engagé au service politique de La Libre Belgique. Je me construis par imitation, mais aussi par confrontation avec mes collègues.»
- > 2014
«Je deviens rédac' chef. Une belle reconnaissance, même si ce n'est pas la période la plus heureuse de ma carrière, car pour être chef, il faut savoir cheffer», disait l'humour.
- > 2015
«Les enfants sont réunis autour du sapin, rien ne semble pouvoir troubler l'harmonie familiale.»
- > 2016
«Le 4/11, mon fils Victor meurt accidentellement à 13 ans. Une rupture dans ma vie qui, jusque-là, avait été très heureuse.»

«Au regard de la complexité de notre pays, je défends les politiques et j'estime qu'ils font du bon travail»

MARINA LAURENT

S'handbook Chez Félix. Un bar à vin niché sur un coin. Ça sent les voisins, les habitués, les tabléés qui débrièfent avec passion leur vie professionnelle naissante, mais aussi des mamans qui trinquent en regardant leur coïné s'enfiler des frites sur les banquettes.

Le patron nous accueille, «Francis Van de Woestyne?». Il voit «très biens, car lui aussi vient souvent. À son arrivée, l'ancien rédacteur en chef de La Libre Belgique confirme: «Ranchement, il y a des semaines où on a besoin de prendre un verre.»

Retraité mais toujours dans le circuit, il vient de publier 30 de ses 80 «États d'âme», best of de sa rubrique éponyme qu'il continue de tenir une à deux fois par mois pour le quotidien où il a passé toute sa carrière. Ce soir, les rôles sont inversés. Il commande une planche mixte, car il «adore partager», qu'il choisit d'accompagner de Black Elephant, syrah tannique à propos duquel le sommelier rassure: «Celui que vous aimez bien la dernière fois!».

Rencontres

Entre lui et nous, l'enregistreur clignote et fait son job. L'occasion de démarrer sur le métier et ces petits drames qui jalonnent la vie d'un journaliste. Les enregistrements qu'on perd avant de les avoir retranscrits, les papiers qui s'écrivent mentalement la nuit dans son lit et qui dévoilent quand on les couche sur le papier le lendemain, les frustrations lorsque la magie n'opère pas avec quelqu'un, mais aussi le trac qui l'habite toujours avant chaque interview. D'une certaine manière, confie-t-il, «ça peut de ne pas être à niveau».

Le sommet du genre? Un «stord-bovax» juste avant d'interviewer Anne Sinclair. Sa plus grosse déception? Sa rencontre avec Jack Lang qui le «balayait» dès la première question en répliquant «la réponse est dans mon livre». Difficile, en revanche, d'épingler la plus belle. On le sent néanmoins particulièrement sensible à l'évocation de François Cheng «l'homme qui parle le mieux de l'âme» ou d'Alain Delon, chez qui il découvrait une «puissance intérieure exceptionnelle».

Dans son livre comme dans ses interviews, Van de Woestyne se plaît à contextualiser où à décrire les lieux comme les gens, un sens du détail et de ce qui pour certains pourrait apparaître comme «anecdotiques», alors que certains d'entre eux disent bien plus de choses que des pages entières remplies de mots. Comme cette interview réalisée cette après-midi même avec un président de parti qui laissait gambader son petit chien sur la table durant les 3 heures que durait l'entretien. Mais aussi cet autre président de parti qui, des années plus tôt, entreprenait de découper sa pomme en 50 minuscules morceaux pour s'assurer de manger durant tout l'interview.

Typiquement, le détail c'est cet écriteau qu'on entreprenait lors des premiers reportages consacrés à Emmanuel Macron, alors jeune ministre de l'Économie et qui annonçait la couleur de ce que lui-même ignorait peut-être encore: «Ceux qui croient que c'est impossible sont priés de ne pas déranger ceux qui essaient.»

Repolitiser les citoyens

Justement Macron, lui, il aimerait beaucoup l'interviewer et quitter à choisir, il se verrait bien se rendre en août à Brégançon. Au passage, Francis Van de Woestyne salue d'ailleurs sa «très belle victoire contrairement à ce que les mauvais perdants en disent». Il relève également que si «comme certains le prétendent - Marine Le Pen a réellement préparé le fameux débat pendant 5 ans, sa performance télévisuelle témoigne donc bien de sa «parfaite incompétence». Même si, ajoute-t-il dans la foulée, le risque de se retrouver avec l'extrême droite au pouvoir en 2027 reste, hélas, bien présent. «Fondamentalement, le drame de ces élections reste l'abstention, et je pense que le grand défi à présent sera de repolitiser les citoyens.» Il se dit d'ailleurs très étonné de constater qu'au lieu «de procéder à

son examen de conscience en s'interrogeant sur les raisons qui font que les classes populaires se détournent d'elle, la gauche préfère passer son temps à dire "l'extrême droite, c'est la faute de Macron"». D'accord, il y a Mélenchon, mais c'est un extrémiste quand même: «Un tribun certes, écolo sur les bords, mais dont le programme est effrayant, anti-européen et qui revendique comme mentors Chavez et Maduro qui, rappelons-le, ont réussi à ruiner des pays qui étaient les plus riches en termes de réserves pétrolières!».

Servir l'État, plus si vendeur

À l'entendre, on sent les 34 ans de journaliste politique. L'occasion pour nous de rebondir sur les propos d'Alain Duhamel qui, dans l'entretien qu'il lui accordait, dénonçait le niveau actuel des politiques «nettement inférieurs» à celui de leurs aînés. L'homme confirme, mais du bout des lèvres, en justifiant le fait qu'être au service de l'État n'est plus aussi prestigieux qu'avant et que les jeunes s'engagent à présent différemment. «Néanmoins, au regard de la complexité politique de notre pays, je les défends et j'estime qu'ils font du bon travail, malgré les 5% de pommes pourries que l'on retrouve dans toutes les professions.»

Ce qui l'irrite en revanche, c'est le manque de vision de certains, qui revendiquent défendre les idées de leurs électeurs «alors que c'est l'inverse qu'ils devraient faire, proposer une vision et une direction, une position à la Guy Verhofstadt qui après sa traversée du désert revenait avec son burger manifest, le style "qui m'aime me suive"». Non, la politique ne lui manque pas, car depuis la mort accidentelle de son fils Victor en 2016, Francis Van de Woestyne préfère sonder les âmes ou s'enfuir dans les armées pour mettre en lumière ce qu'il y a de bon et de beau chez les gens. «Ce que mon métier m'a notamment appris, c'est que l'être humain n'est pas un bloc monolithique, mais une mosaïque de sentiments épars, que chacun a ses zones d'ombre, ses aides et ses lâchetés, complète-t-il alors».

Et, commandant un second verre de vin, il ajoute que la promotion de son livre lui a permis de découvrir à quel point il est difficile de parler de soi et que c'est un «cadeau» de recevoir les états d'âme de quelqu'un. Depuis que le journaliste s'est trouvé à son tour dans le rôle de celui qui se confie, il assure dans un grand sourire, lui préfère de loin poser les questions.

QUE BUVEZ-VOUS?

> Apéro préféré

«En général un mojito, parfois une pina colada.»

> À table

«Du vin rouge. Pour moi le vin, c'est la boisson des Dieux.»

> Dernière cuite

«Récemment avec mon épouse, dans Les Pouilles, le vin aidant, nous avons eu une conversation fondamentale et véridique un très beau moment. Je crois que 'in vino veritas'!»

> À qui payer un verre

«À mon fils, Victor. Je l'emmènerai chez Félix, ce bar tout près de chez moi.»